

spectacle en cours de création
1^{ère} à Montreuil le 3 février 2011

le jeu de l'île

d'après Marivaux
mise en scène de Gilberte Tsai

Né en 1688, fils d'une famille de petite noblesse, Marivaux fait des études de droit. Il écrit sa première comédie en 1712. Ruiné en 1720 par la banqueroute de Law, il devient avocat tout en développant ses activités littéraires dans trois directions : le théâtre (*La Double inconstance*, *L'île des Esclaves*, *La Colonie*, *Le Jeu de l'amour et du hasard*, *Les Fausses Confidences...*), le journalisme, le roman (*La Vie de Marianne*, *Le Paysan parvenu*).

Elu en 1742 à l'Académie Française de préférence à Voltaire, il symbolise l'esprit de son siècle, raffiné, réaliste et progressiste.

Il meurt en 1763.

Son œuvre s'intéresse à l'évolution des sentiments, à leur subtilité, à leur complexité, dans un contexte social qui joue un rôle important.

Marivaux

Née de père chinois et de mère française, elle porte en elle les gènes du métissage. Et c'est sur scène qu'elle les développe.

C'est d'abord à Lyon qu'elle aborde le théâtre. Ensuite elle travaille à Strasbourg, aux côtés de Jean-Pierre Vincent, alors directeur du TNS. Elle demande à des enfants de jouer, pour les adultes, des textes qui feraient reculer des comédiens chevronnés. Et qui, du coup, paraissent concrets, poétiques.

Ayant poussé l'expérience jusqu'à ses limites, elle cherche d'autres unions insolites, collabore avec des musiciens, des chorégraphes, des peintres, des acteurs amateurs.

Pour *Voyage en Chine intérieure*, elle réunit trente Chinois de la diaspora et les invite à raconter leur histoire. À travers ce spectacle créé à Avignon en 1986, repris à Paris et en tournée de par le monde, Gilberte Tsai renoue avec ses racines. Puis elle s'en va au pays de son père, avec une bourse de la Villa Médicis hors les murs.

Pour *Tableaux impossibles* (1989), elle utilise les confidences de plasticiens, de scénographes, à propos de l'œuvre idéale qu'ils ne réaliseront jamais, mais qui les aide à avancer...

Pour *Noces de bambou*, (1998) elle rassemble des récits d'émigrés asiatiques de la région parisienne...

Que ce soit en direction des enfants ou des adultes, les sources d'inspiration, chez Gilberte Tsai, sont innombrables : ainsi Balzac, dont elle rassemble plusieurs textes sous le titre *Conversation entre onze heures et minuit*, ou Robert Walser, dont elle adapte une nouvelle, *La Promenade*. Elle trouve ses espaces de jeu dans des appartements, des bibliothèques, des jardins comme sur le plateau. Tout est mouvement, tout est mêlé, tout est vie, tout est théâtre.

Elle est directrice du Centre dramatique national de Montreuil depuis juillet 2000 et y dernièrement mis en scène le spectacle *Vassa 1910* d'après *Vassa Geleznova* de Maxime Gorki qui a joué à Angers en juin 2008.

Gilberte Tsai



mercredi 16 février- 19h30
jeudi 17 février- 20h30
vendredi 18 février- 20h30
samedi 19 février- 20h30
lundi 21 février - 19h30
mardi 22 février - 19h30
mercredi 23 février - 19h30

durée ?

Le Quai - Théâtre 400

rencontre avec l'équipe artistique
mercredi 23 février
à l'issue de la représentation

600 places scolaires

Comment vivre ensemble ? La plus vieille question politique, Marivaux la transporte dans des îles où, ravivée, elle nous attend. Et c'est pourquoi le spectacle sera comme une croisière...

Trois fois Marivaux a couplé le thème de l'utopie et celui de l'île. Et trois fois un groupe d'exilés ou de naufragés, confronté à une situation nouvelle et aux mœurs des autochtones, impose à ce contact.

Dans *L'île des esclaves* (1725) gouvernée par d'anciens esclaves révoltés, ce sont les rapports maître/valet du groupe de naufragés qui sont bouleversés.

Dans *L'île de la Raison* (1727) les naufragés doivent faire l'apprentissage de la raison auprès d'un peuple dont ils doivent aussi imiter les coutumes. Devenus tout petits à l'issue du naufrage, ils grandissent au fur et à mesure qu'ils deviennent raisonnables.

Dans *La Colonie*, enfin (1750) un peuple d'émigrants qui cherche à fonder l'existence commune sur des lois nouvelles bute sur la question de la domination, les femmes refusant de se plier aux hommes, ceci dans le cadre préventif d'une guerre à mener contre des « sauvages » qui n'apparaissent pas.

Près de trente ans avant le *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes* de Rousseau, ce sont les rapports de classe et les rapports humains en général que Marivaux aborde dans ces trois pièces qu'il semble d'autant plus logique de rassembler et de faire jouer ensemble qu'elles reposent sur un même dispositif.

Où le plateau de théâtre se fait métaphore de l'île qui est elle-même métaphore de la société. L'au-delà du lieu utopique sert de miroir à la société réelle.

Le stratagème et les règles du jeu sont bien du XVIII^e siècle, et s'ils en portent le charme, la légèreté, ils ouvrent pourtant, avec malice et franchise, sur des écarts et des enjeux qui sont toujours, faut-il seulement le souligner, d'actualité.

Les maîtres et les valets. Les hommes et les femmes. Les "civilisés" et les "sauvages". Qui irait prétendre que ces couples ne sont plus des couples d'opposition ?

Le spectacle, qui utilisera le potentiel imaginaire de l'île et des îles – dans toute son étendue, de la mythique Atlantide à l'imagerie des agences de voyage – proposera aux spectateurs une sorte de croisière qui les conduira d'une tentative de refonte à une autre. Mine de rien, ce sont toutes les issues possibles de la rêverie politique qui s'entr'ouvrent, entre la plénitude de vies rêvées comme une sorte de grand farniente jovial et l'effroi de séances de rééducation de sinistre mémoire.

L'île des esclaves

L'île de la raison où les petits hommes

La nouvelle colonie ou la ligue des femmes

Classique Garnier, Edition Frédéric Deloffre et Françoise Rubellin, 1996

Textes disponibles au NTA

